

L'ENFANCE DES CRÉATURES IMAGINAIRES

—
FABRICE CLÉMENT
—

Aller au-delà de l'information qui nous est donnée : ce livre du célèbre psychologue Jerome Bruner visait à insister sur la capacité de notre cerveau à dépasser les données parcelaires et indicielles fournies par notre système sensoriel pour construire des univers de sens. Si cette capacité ne cesse d'impressionner les anthropologues ou les historiens, fascinés par les produits collectifs de l'imaginaire humain, elle est déjà à l'œuvre très tôt chez les petits d'homme. Marjorie Taylor décrit ainsi le cas d'un enfant qui, après avoir repris la route dans la voiture familiale, s'était rendu compte qu'il avait oublié son chien sur les lieux de leur pique-nique. Son père refusa catégoriquement de faire marche arrière et, durant tout le voyage, l'enfant s'inquiéta pour son chien. En revenant chez eux à la fin du week-end, ils s'arrêtèrent au même endroit et l'enfant, fou de joie, retrouva son chien assis à la table où ils avaient mangé. Sauf qu'aucun chien "réel" n'avait attendu l'enfant : ce petit animal était un pur produit de son imagination, un compagnon imaginaire avec qui il partageait sa vie depuis plusieurs mois.

De tels épisodes sont loin d'être rares dans le monde enfantin : les spécialistes estiment qu'à l'âge de sept ans au moins 40 % des enfants vivent avec une créature imaginaire. Ces compagnons s'incarnent sous des formes et des personnalités très différentes selon les enfants : un homme très âgé, haut comme trois pommes mais plus fort qu'un ours ; un enfant à la grosse tête bleue avec des yeux énormes qui passe son temps à chasser des dinosaures et des anémones de mer ; une magnifique petite fille de quatre ans qui est toujours habillée en rose¹. Parfois, ces figures imaginaires trouvent un relais dans le réel sous la forme d'une peluche, comme le tigre des fameux *Calvin et Hobbes* de Bill Watterson.

Si les parents, du moins en Occident, sont souvent très tolérants avec les compagnons imaginaires, ceux-ci peuvent toutefois compliquer la vie familiale. Un enfant peut ainsi exiger que toute sa famille attende une table

plus grande au restaurant afin d'y installer tous ses compagnons imaginaires ; ou insister pour que la télévision reste allumée durant leur absence afin de tenir compagnie à leur compagnon². Par contre, même à quatre ans, les enfants ne confondent pas ces personnages avec la réalité : ils font "comme si" ils partageaient leur vie. La situation est différente dans le cas des entités imaginaires "imposées" par l'environnement culturel, comme le Père Noël. L'existence de ce dernier fait l'objet de mises en scène complexes de la part d'adultes complices ; jusque vers sept ou huit ans, les enfants ne disposent ainsi pas vraiment des moyens épistémiques de remettre en cause son existence. Au contraire, lorsqu'on leur pose des questions trop sérieuses sur leurs compagnons imaginaires, les enfants un peu surpris se sentent obligés de préciser aux adultes "naïfs" que ces créatures "n'existent pas pour de vrai".

Ce caractère imaginaire n'empêche pas d'éprouver de vives et "réelles" émotions à leur égard. Comme le dit Marjorie Taylor, les compagnons imaginaires sont plus que des camarades de jeu ; il s'agit d'êtres extraordinaires toujours prêts à vivre mille aventures, à aider les enfants à résoudre leurs problèmes, à écouter avec patience leurs soucis ou encore à partager leurs joies. Ils sont comme des compléments aux enfants, leur fournissant généreusement des capacités qui les font rêver. Stick, par exemple, l'ami imaginaire de notre fille aînée, était tout-puissant : il visitait en hélicoptère ses grandes fermes peuplées d'animaux et il n'était pas soumis aux mêmes contraintes que les êtres ordinaires ; il pouvait se lever au milieu de la nuit pour manger des bonbons. Ses possibles étaient infinis et notre fille, grâce à lui, traçait sans doute les limites de son propre monde, l'univers de règles, de normes et de possibilités que nous étions en train de lui léguer.

Les enfants disposent d'une formidable capacité créatrice qui les conduit au-delà du perceptible. Les camarades imaginaires qu'ils invitent auprès d'eux les soutiennent dans leur vie affective, les distraient au quotidien et enrichissent leur compréhension du monde social. Et pourtant, ils s'en vont un jour, souvent sans bruit, comme ils étaient arrivés. Ou plutôt les enfants n'en parlent plus. Les adultes non plus. Mais ces êtres généreux qui nous engrossent de possibles disparaissent-ils vraiment *pour de bon* ?

—
NOTES

1- Marjorie Taylor, *Imaginary companions and the Children who create them*, OUP USA, New York/Oxford, 2001, p. 30.

2- *Ibid.*, p. 87.

Monolithe

Monolithe sculpté
Entre 280 et 620 ap. J.C
Grès
129 x 29 x 19 cm
Mali
Inv. 71.1932.40.67



COEXISTER?

